N°. 4

Notices sur le feu Mr. Bassuel

Mr. Pierre Bassuel est mort a paris agé d'environ cinquante et un an, le 4e. juin 1757.

Il étoit fils de Messire Adrien Bassuel, noble d'extraction, mais fort peu avantagé du Costé de la fortune. cette raison le détermina a embrasser la profession de chirurgien, dans la vuë de ne pas déroger. Il entra a l'hotel Dieu de paris, après avoir fait de bonnes études. Il s'y distingua par son assiduité et son ~~application~~ attachement a ses devoirs pendant quatorze années, dans le cours desquels il parcourut tous les differens grades de cette maison. Il en étoit un des premiers compagnons lorsqu'il fut choisi pour remplir la place de chirurgien principal de l'hopital général de paris en la maison de la Salpêtrière. Au bout de six ans, il fut, selon l'usage, aggrégé au college des chirurgiens. Mr. Bassuel, dont nous faisons l'eloge, fut le premier fruit de son mariage. Il reçut la meilleure éducation, et fit ses humanités au college des Jésuites, et sa philosophie au collége Mazarin. Sa Diligence et son application lui ont mérité plusieurs prix. Au sortir de sa philosophie, il prit le dégré de Maitre ès arts, et fut placé tout de suite a l'hotel Dieu de paris sous feu Monsieur Thibaut qui, élève de Mr. Bassuel le pere, se fit un devoir de rendre au fils les instructions qu'il avoit reçües de son Maitre, et de lui procurer toutes les facilités possibles pour son éducation chirurgique, mais principalement pour l'Etude de l'Anatomie qui eût pour lui, dès sa plus tendre ~~jeunesse~~, les plus grands attraits. Mr. Boudou, qui succeda a Mr. Thibaut, eut pour lui les memes bontés.

Mr. Bassuel ne sortit de l'hotel Dieu qu'à la mort de son pere, dont il se vit forcé, quoiqu'encore jeune, de prendre l'établissement. Sa sagesse, son application à ses devoirs, et ses talens annoncés par ses succés lui mériterent les suffrages et l'estime du public, et il continua de desservir les differens hopitaux du soin desquels étoit chargé son pere, les Enfans trouvés, les Enfans rouges, l'hopital du Saint Esprit, Sainte Pélagie, et les charités de plusieurs paroisses.

Mr. Bassuel fut choisi, dès les premiers temps, pour associé assidu de la société académique des Arts, formée à paris avec la permission du Roy en 1730, sous la protection de Monseigneur le comte de clermont, prince du sang, et son élection se fit avec celle des quesnay, des Médalon, des le Dran &c.

Il se trouva compris aussi dans le premier choix qui se fit en 1731 pour composer l'Académie de chirurgie, et que le Roi eut la bonté de confirmer: il auroit meme concouru plus d'une fois pour différentes places qui vaquérent succes-sivement à l'Académie Royale des Sciences, si une faction rivale, et qui, chose qui surprendra, avoit à sa tete un chirurgien, n'avoit travaillé dès longtems à éloigner de ces places ceux qui portoient le titre de chirurgien, et Mr. Bassuel n'a pas été le seul. La place occupée par feu Mr. Petit est encore aujourd'hui vacante par une suite de ce meme systême politique, et le sera vraisemblablement encore longtems, malgré les dispositions favorables où le Ministre se trouve de la faire remplir par un chirurgien. On osera meme avancer que Mr. Bassuel étoit fondé à solliciter une place à l'Académie des Sciences, et capable de remplir convenablement la qualité d'Anatomiste qui y

est attachée: Il avoit non seulement fait pendant tres longtems dans l'Amphithéatre de l'hotel Dieu, son capital des recherches anatomiques les plus curieuses et les plus utiles; mais il avoit de plus lu, dans cette académie plusieurs Mémoires qui avoient reçu l'approbation la plus authentique et la plus générale: L'un de ces ouvrages, qui ~~le premier et [illegible]~~ se trouve imprimé dans le 1.er volume des Mémoires communiqués a l'Académie des Sciences par des Etrangers, est intitulé, Dissertation hydraulico-Anatomique, ou nouvel aspect de l'intérieur des arteres, et de leur Structure par rapport au cours du sang; ce Mémoire, qui explique fort bien le mécanisme des arteres, et comment sans donner au coeur une force prodigieuse et incroyable, le sang peut être poussé dans toutes les distributions des Arteres, a reçu dans son tems les éloges les plus flatteurs, tant dans nos journaux que dans differents ouvrages d'Anatomie et de pathologie médicale qui ont été publiés depuis ++. Les trois autres piéces présentées a la meme Académie par Mr. Bassuel et qui avoient été également destinées a l'impression dans des volumes particuliers, n'ont point vû le jour, par la simple décision du seul chirurgien anatomiste de cette Société qui, pour s'épargner la peine d'en prendre lecture, prononça verbalement qu'ils ne devoient pas etre imprimés.

++ tant en france que dans les pays étrangers, surtout.

En 1744. Mr. Bassuel fut nommé Professeur et Démonstrateur royal adjoint pour la thérapeutique, et il a continué de remplir cette place jusqu'à sa mort.

En 1751, Lorsque le Roi donna un nouveau réglement a l'académie royale de chirurgie, Mr. Bassuel fut nommé Commissaire pour les Correspondances.

En 1754, A l'occasion de quelques troubles inévitables dans les compagnies meme les mieux policées, Mr. Le premier chirurgien

du Roi ayant crû necessaire d'interposer son crédit au sujet du choix des prevots, comme cela etoit déja arrivé en 1752, le Roi nomma par extraordinaire Mr. Bassuel prevot du college de Chirurgie avec Mr. Lafitte; La plus saine partie de la compagnie a paru satisfaite de son zele a remplir tous les devoirs de sa place et a soutenir, dans toutes les occasions, les veritables interets de son corps. Il en avoit merité d'ailleurs l'estime et la confiance, puisqu'apres sa prépositure terminée, il fut élû Receveur de la compagnie par la voie ordinaire du scrutin. Mais sa mort a prevenu le tems ou il devoit entrer dans l'exercice de cette place. D'un tempérament naturellement fort délicat, et que les fatigues necessairement attachées a sa profession avoient encore exténué de plus en plus, il fut hors d'etat de résister aux accidens violens d'une fluxion sur la poitrine qui l'enleva le 7e. jour.

Mr. Bassuel avoit beaucoup de religion, et il en remplissoit, mais sans hypocrisie, tous les devoirs. Il etoit fort charitable envers les pauvres malades qu'il visitoit souvent par préférence aux plus opulens. Son désinteressement fut toujours sans egal, et il en a donné des preuves autentiques pendant sa prépositure. Mais on peut dire qu'il a porté cette vertu jusqu'a un excés peu raisonné et tres déplacé, puisqu'on n'a trouvé dans ses papiers aucunes traces des sommes qui pouvoient lui etre dûes pour les honoraires de son travail dans une pratique fort étendue. Mr. Bassuel eut des défauts, mais quel est l'homme parfait? on pouvoit entr'autres lui reprocher trop de vivacité dans la dispute, et peut etre un peu trop d'opiniatreté dans le sentiment qu'il avoit embrassé. Il étoit puriste en fait de style et du choix des termes, mais ce défaut prouvoit au moins le goût qu'il avoit eu pour la belle Littérature, et pour la lecture des meilleurs Auteurs tant anciens que Modernes. le choix des livres qui composoient sa bibliotheque est une nouvelle preuve de son discernement.

Extrait des ouvrages donnés a l'Académie de chirurgie par feu Mr. Bassuel

Année 1734. Mr. Bassuel lut un Mémoire sur la situation de la hernie crurale sous l'arcade, principalement dans sa naissance : le principal objet de cet ouvrage étoit d'etablir des préceptes pour la réduction de cette hernie. Mr. Bassuel avoit souvent trouvé de la difficulté a reduire la hernie crurale ; ayant essayé la pression des parties vers le milieu de l'arcade crurale, il n'en avoit pas tiré plus d'avantage, et croyoit jusque la devoir les réductions qu'il avoit faites de ces hernies, plutôt a l'effet du hazard ou du tatonnement, qu'a une compression assujettie a certaines regles. Ses réflexions sur la position de l'arcade crurale qui est surbaissée du coté ou elle s'attache a l'os pubis, et qui s'éleve a mesure qu'elle s'avance vers l'os de la hanche, l'engagerent a faire des recherches sur les cadavres de ceux qui avoient eu cette indisposition, et il a presque toujours trouvé que la portion du sac herniaire, passant sous l'arcade crurale, etoit placée dans l'angle que fait cette arcade avec l'os pubis. Un peu de réflexion fait voir que c'est la l'endroit que ces sortes de hernies doivent naturellement affecter : c'est celui qui est le moins en état de résister aux parties qui font effort pour s'échaper du dedans au dehors ; il est le plus bas, quand l'homme est debout. La portion du péritoine qui le revest en dedans, n'est soutenue que par un tissu cellulaire mol ; en dehors, il n'est recouvert que d'un peu de graisse et de la peau. On doit donc, conclud Mr. Bassuel, réussir plus aisément dans la réduction des hernies crurales, en dirigeant la compression des parties vers l'angle interne de l'arcade ; et il convient lui meme d'y avoir mieux réussi, en conséquence de ses réflexions, qui ne sont pas inutiles pour la façon de diriger le tranchant de l'instrument, lorsqu'il faut faire l'opération de ces hernies, et dilater l'arcade

Année 1744. Mr. Bassuel fit la lecture d'un Mémoire historique et pratique sur la fracture de la Rotule. Ce Mémoire est partagé en deux parties.

La première partie renferme des réflexions extrêmement intéressantes sur la théorie de cette fracture qu'il approfondit par l'Anatomie et les loix méchaniques; et son principal objet est d'achever de dissiper l'espéce de surprise où l'on est resté touchant cette fracture, parceque la cause n'en avoit pas été apparemment assez developpée, et c'est ce que Mr. Bassuel a entrepris de faire. A cette occasion, il publie avec reconnoissance, dès le commencement de son Mémoire, ce qui est du au celebre Mr. Petit, qui a mis le premier sur la voye qu'il falloit tenir pour découvrir les agens de cette fracture. Afin de mieux conduire au but qu'il se propose, Mr. Bassuel rappelle d'abord toutes les parties relatives a la fracture de la Rotule; os, articulation, ligament, muscles, tendons &c; et il tache de mettre a profit la structure et la position par rapport a son sujet; ce qui le fait entrer plus avant dans différens effets méchaniques: effets qui ne doivent pas moins résulter des mouvemens les plus déreglés qui peuvent conduire a une chute prochaine, que des mouvemens régulierement combinés pour l'action naturelle d'une partie. Mr. Bassuel fait sentir que l'on avoit raison de n'être pas entierement rendu sur la force admise pour déterminer cette fracture. En effet, tout bien examiné, les quatre Muscles extenseurs de la jambe qui s'attachent a la Rotule, qui est un os tres court pour son épaisseur, ne devoient point paroitre suffire, quelque contraction qui leur arrivât; encore peut elle n'être pas aussi grande qu'on l'imagineroit, dans le sens dont l'accident a été conçu. Un changement d'attitude qui doit arriver en un instant aux os du bassin, eu egard a ceux des cuisses, quand on est prest a tomber, fait présumer a l'Auteur, que d'autres Muscles postérieurs viennent en meme tems a la charge contre la Rotule. Ceux ci, en saisissant, dans le fort de leur contraction, le point avantageux du balancement imprimé par la pesanteur du

Corps &c, entraisnent tout d'une piece les muscles extenseurs contractés: car il juge qu'alors tous les Muscles environnans sont tout a la fois et subitement en action; c'est surquoi il a crû devoir insister. on ne peut suivre, ni meme parcourir dans les bornes d'un Extrait, le détail ou est entré Mr. Bassuel, par rapport aux preuves méchaniques de tout ce qu'il avance. En general, il considére, dans l'os des hanches, un levier qui traverse son articulation avec la cuisse. A ce levier inégalement posé, selon qu'il le fait voir, s'attachent les muscles qui en deviennent les moteurs; les extenseurs au bras le plus court; les fléchisseurs au plus long. c'est de la, a ce que juge l'auteur, que doit se tirer tout le dénoûment, a l'egard des forces multipliées qui exécutent si précipitamment la rupture de la Rotule. La longue branche du levier ne peut etre abbaissée par un renversement en arriere du bassin, qu'elle n'entraisne impérieusement en haut les Muscles qui s'insérent en devant a la courte branche du levier, qui s'eleve pour lors aux dépens de la Rotule. | Année 1745 |

La seconde partie de ce Mémoire renferme des réflexions historiques et curatives ou pratiques concernant la fracture de la Rotule. L'Auteur, qui avoit dessein de présenter un nouveau bandage qu'il regardoit comme l'un des plus surs qu'on pût proposer, a remarqué par la lecture des Auteurs de chirurgie, a remonter jusqu'a hippocrate, que l'on a été pendant bien des siecles, sans donner, ou au moins sans avoir de véritables secours pour cette espéce de fracture. Il s'opéroit sans doute quelques guérisons, mais c'étoit lorsque les difficultés n'etoient pas trop grandes; encore falloit il les mains rares des plus habiles chirurgiens. L'érudition des pratiques a l'égard du traitement de cette fracture dans les differens tems, depuis les plus reculés jusqu'a nos jours, est employée dans ce Mémoire, a faire voir avec quelle lenteur cette cure a reçu des progrés; et Mr. Bassuel fait voir que c'est seulement dans le dernier siecle que des chirurgiens de paris ont découvert des moyens presque surs pour réussir, quoique souvent

depuis, par des changemens arbitraires et mal entendus, ils se soient affoiblis dans la pratique: cet endroit curieux doit etre lu dans l'ouvrage meme. Un des objets principaux de Mr. Bassuel est de montrer ensuite que ce n'est pas sans quelque crainte du défaut de succés qu'on entreprend, meme encore aujourdhui, une fracture qui élude si souvent la dexterité du chirurgien; aussi s'efforce t'on journellement de trouver des méthodes nouvelles et des exemples de réussitte. Ce n'est pas assez, dit l'Auteur, d'etre du nombre de ceux qui ont droit, par leur expérience éclairée, de traiter ces fractures, il faut presque etre heureux pour en avoir un succés complet avec les secours connus jusqu'a présent. A la vérité, ajoute t'il, les plus habiles chirurgiens depuis longtems, ne sont pas ordinairement exposés a laisser leurs blessés sans la plus heureuse guérison; mais leur succés est du a cette sagacité qui sait prévenir les plus petits dérangemens, et a cette délicatesse de pansement, guidée par le génie, qui peut tout réparer, jusqu'au vice des méthodes. Mais, poursuit il encore, il faut avoüer une sorte de défaut de l'Art: Il manque, a l'egard de cette fracture, de ces moyens surs, comme on en a pour tant d'autres cas, qui puissent aller a toutes mains, meme avec moins de lumieres et d'expériences, ne seroit ce que pour les jeunes chirurgiens. C'est ici que Mr. Bassuel fait la description d'un bandage qu'il a rendu fort simple, et d'autant plus utile pour la guérison de cette fracture, que des gens moins expérimentés peuvent l'employer aisément et avec succés.

C'est a une sage crainte qu'a eu Mr. Bassuel de tomber dans l'inconvénient de manquer cette sorte de fracture, fatal au blessé, mais triste pour un chirurgien qui croiroit n'avoir rien a se reprocher, que l'on doit une nouvelle ressource, qu'il ne regarde modestement que comme une invention perfectionnée. Il a, ce semble, imaginé et réuni tout ce qui pouvoit le mieux remplir son projet. Le bandage consiste d'abord en un cuir fort de vache, percé pour assujettir l'os

fracturé, et accommodé d'ailleurs assez artistement a la figure de la partie. Il se sert encore d'une seconde piece du meme cuir, moulée en goutiere, et échancrée par ses extrémités; elle est destinée a embrasser le jarret. L'une et l'autre pieces, garnies chacune de sa compresse en quatre doubles pour ne point blesser les parties, s'approche et s'affermit mutuellement par un ruban de fil, large d'un pouce et demi et long d'une aune, qui est fixé dans son milieu sur le haut de la piece du genouil. Celle ci a des portes de cuir mince aux quatre coins, pour maintenir les croisés que doit faire le ruban sous le jarret, au dessus et au dessous de la rotule. Mr. Bassuel avoit vu des praticiens se servir d'un cuir grossierement coupé, percé au hazard, et rarement assez pour s'accommoder a la Rotule. Il avoit lu d'ailleurs dans le traité des bandages de Verdue le pere, imprimé il y a plus de 60 ans, qu'il employoit utilement des compresses et un carton ouvert; mais ces secours etoient trop imparfaits et avoient de grands défauts; ils avoient au moins besoin d'etre refondus et de reparoitre sous une autre forme pour épargner surtout une charge d'appareil qui donnoit le change, quand on croyoit le blessé en bon état. C'est ce qui fait dire a Mr. Bassuel: Mais ces pieces (les compresses, le carton ou le cuir) pour servir l'intention que l'on a, doivent etre assujetties, et pour cela on accabloit le membre blessé par l'appareil sous lequel la fracture pouvoit s'écarter: onze aunes de bande paroissoient a peine suffire avec presque plein un grand bassin de compresses, de longuettes et de cartons. Il me paroit inutile d'user de tant d'expédiens pour retenir des compresses, un carton, ou un cuir percés, surtout ce dernier; avec les pieces de cuir dont je me sert, il faut au plus deux aunes de bandes et peu de compresses. Au reste, pendant le traitement, Mr Bassuel ne rejette point les fanons dont il croit que l'on pourroit absolument se passer, persuadé qu'ils contiendront mieux le malade dans la situation qui lui convient, surtout pendant le sommeil, s'il survenoit quelques mouvements extraordinaires. Il ne faut pas omettre de dire que Mr. Bassuel a fait, dans l'endroit de son mémoire, où il convenoit,

une critique bien sentée des machines de métail qu'il compare a un Etau, pour la rotule fracturée, et il en montre assez le ridicule usage. Apres une description aussi exacte et aussi claire qu'il est possible de ce nouveau bandage, Mr. Bassuel termine ainsi son Mémoire. A l'armée ou la santé de tout homme est chere au Prince et a l'etat, ce bandage sera d'une utilité particuliere et fort importante. Il peut seul suffire dans le transport, meme au loin, d'un soldat travailleur qui auroit, a l'occasion d'un effort, une pareille fracture. Enfin, par son moyen, deja revenu de la crainte de la laisser imparfaitement réunie, on peut encore compter avec confiance qu'elle sera guerie en bien moins de tems qu'on ne croit. Au lieu de 60 jours et plus de gêne dans un lit, 24 jours mettent un malade en état de se lever, meme d'essayer a marcher avec les précautions ordinaires. Mr. Bassuel a dû se trouver honorablement récompensé de ses recherches, en voyant des chirurgiens du premier ordre prendre son bandage pour modele, se proposer d'en faire usage, et le mettre deja au nombre des Machines utiles pour les hopitaux ou l'accident se voit fréquemment.

Année 1740. Mr. Bassuel lut une dissertation anatomico-physique sur un cas des plus singuliers dont il avoit donné un précis, nombre d'années auparavant, dans une Societé composée de gens habiles en tous genre (la Societé des Arts). Le dessein de l'Auteur est de faire voir qu'une liqueur filtrée, selon les loix du mécanisme naturel, par des glandes, a pû prendre, pour la plus grande partie, des routes détournées et fort étrangeres. Mr. Bassuel eut occasion de remarquer que la femme d'un orphevre, convalescente d'une legere maladie, avoit, en mangeant, les deux Joues couvertes d'humidité. La trace de cette espece de rosée occupoit de chaque coté, principalement l'espace qui est depuis la moitie du devant de l'oreille, jusques proche l'angle de la machoire, et se continuoit vers le menton. Cette liqueur etoit salée, et si acre qu'elle échauffoit et rougissoit la peau. Par les questions que fit Mr. Bassuel, il apprit qu'on avoit appliqué pendant long tems, et depuis la plus tendre jeunesse de la

on parle de ce fait avec eloges, dans l'Hist. de l'Acad. des sciences. 1740. et dans le Comm. litter. norimberg. ann. 1731

personne, des vésicatoires à l'occasion de maux d'yeux rebelles: les vésicatoires étoient de ces racines mordicantes assez connues. Sans suivre tout le détail où entre Mr. Bassuel, concernant toutes les particularités relatives à cette sorte de phénomène dont il s'agit, il suffira de rapporter les motifs principaux qui l'ont déterminé à croire que c'est de la salive qui s'échappe des joues pendant la mastication; ainsi ce sera une sueur salivale. J'ai donc considéré, dit l'Auteur, 1º que les glandes parotides sont voisines des endroits mouillés. 2º que l'action des médicamens extrêmement acres que l'on a appliqués, s'est passée proche ces glandes salivaires pendant long tems. 3º. l'époque de l'apparition de cette singulière issue, qui est environ du tems où l'on a cessé l'usage de ces topiques. or aussitôt j'ai soupçonné que ces glandes sont les véritables sources de ce qui s'extravase. De plus le dégorgement qui n'occupe qu'une partie de la surface des joues, qui a toujours été la même, et fixe, comme il l'est, au seul tems du manger, au commencement duquel la bouche éprouve de la sécheresse, m'a paru écarter l'obscurité, et avec les trois circonstances précédentes, constater en quelque manière mon opinion.

Mr. Bassuel appuye son sentiment de l'effet indispensable des vésicatoires, surtout aussi mal employés, et de la longue durée de leur application, à quoi il ajoute, d'après une Anatomie des mieux connues, l'explication assez délicatte de la destruction arrivée dans la texture des parties, principalement les plus extérieures, tombées pour ainsi dire, en souffrance par cet écoulement à charge. Il avoue, dans un endroit de sa Dissertation, que sa manière de rendre raison de ce fait ne plût pas à un Médecin d'une haute réputation, feu Mr. Chirac, qui lui nia absolument la possibilité du passage de la salive sous cette nouvelle forme; ce qui m'auroit ébranlé, dit il, si cela eut été aisé après une combinaison exacte de circonstances scrupuleusement méditées. Mr. Chirac substituoit à la place de la salive, une pure sueur, la simple sérosité du sang forcément poussée au dehors par un mouvement

cornée, aura pû y prendre adhérence, et s'enfoncer par dégrés avec elle. D'après cette supposition, on conçoit aisément pourquoi les fibres supérieures de l'iris, en perdant leur ressort, montrent une direction qu'il leur est si opposée que le trou de la pupille en devient ovale.

Il ne suffiloit pas d'avoir démeslé la nature et les causes de cette maladie; Il falloit trouver les moyens de diminuer la difformité de l'œil, et de prévenir les risques de la perte de la vuë, et c'est par la que M.r Bassuel termine son mémoire. Comme il envisageoit le deffettement de la cornée comme la cause primitive des autres désordres, et comme le principal objet du traitement, il imagina d'essayer de faire une compression sur la cornée même, quoique cet endroit fut fort éminée et délicat. Il appliqua sur la paupiere plusieurs compresses graduées assez épaisses, et qui faisoient une saillie suffisante pour produire avec le secours du bandage en fronde une douce compression. L'Auteur fait ici observer en passant que le cartilage de la paupière supérieure qui a trois fois plus d'étendue que celui de l'inférieure, faisoit lui même l'office d'une plaque moulée naturellement et capable de favoriser l'effet de la pression. Le succès de cette pratique fut des plus prompts, puisqu'en peu de jours, la tumeur de la cornée fut entierement affaissée, et que dans la suite, la prunelle s'est insensiblement remontée et élargie. Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est que la direction oblique des fibres de l'iris s'est aussi rétablie pour la plus grande partie.

La réflexion qu'a fait M.r Bassuel sur les inconvéniens que pouvoit avoir la pression faite par les compresses, quoiqu'avec la plus grande attention, lui a fait imaginer depuis un moyen bien simple et plus sur. C'est une lame un peu ovale de plomb mince a laquelle il faut donner la forme d'une petite cueillere; mais pour l'ajuster plus parfaite-ment a la forme extérieure du globe de l'œil, il faut, dit l'Auteur, que le milieu soit un peu plus creux, ou fasse une cavité circulaire concentrique dans la grande cavité ovale, et cela par ce que la cornée transparente a plus de saillie que le reste du globe, et fait comme une

Section d'une plus petite Sphère sur une plus grande qui présente le blanc de l'oeil. Cette espece de cuvette qui sera appliquée sur une compresse, aura dans sa partie supérieure une fente pour y passer une bandelette de linge qui se fixera au bonnet du malade, et empeschera la plaque de se déplacer, sans lui oter la facilité de suivre quelques mouvements du globe de l'oeil. Par ce moyen, on n'aura presque rien a apprehender meme d'une pression un peu plus forte et plus longue. Mr. Bassuel finit en remarquant qu'on ne peut rendre les opérations trop certaines et dans toutes sortes de mains; il ajoute que par ce dernier moyen qu'il propose, il a plusieurs fois réussi a guérir des staphylomes a la vérité bien moins compliqués.

Outre la dissertation anatomique lüe, (le 22e. juillet, 1741, et le 23 janvier 1743,) a l'académie des Sciences sur la structure de l'intérieur des arteres, et qui est divisée en 3 parties, dont la 1re. traite des orifices des arteres, de leurs bifurcations, et autres divisions de meme espéce; la 2e. de la structure intime des orifices des artéres, et de celle de leurs bifurcations, et autres divisions; et la 3e. roule sur le Méchanisme ou l'usage des orifices et des divisions de l'intérieur des arteres.

Mr. Bassuel a lu a l'académie des Sciences, un autre ouvrage qui porte pour titre: Examen du sentiment de Louver sur le coude de l'Aorte, et les orifices de son arcade.

Il avoit lu précédemment, le 1er. 7bre 1731, un Mémoire sur la facon dont le coeur se contracte dans sa systole ou son resserrement: l'académie en fit mention dans son histoire de 1731.

Il donna le 16 mai 1744. un autre Mémoire sur la situation des orifices des arteres coronaires du coeur, par rapport aux manieres différentes dont on pense qu'elles sont abordées par le sang a chaque systole: pour l'éclaircissement du sujet, il y est parlé en meme tems des valvules sygmoïdes, et de la disposition singuliere du commencement de l'Aorte.